

«Ensemble dans un même monde»

De l'économique à l'artistique, le déchet n'est plus ce qu'il était

PROgroup, «fourrée» dans la zone industrielle du Windhof entre Capellen et Steinfort, est une société d'ingénieurs conseils, fondée en 1996, occupant 85 personnes au Luxembourg et en Belgique, et qui a un chiffre d'affaires de 7 millions d'euros. L'entreprise est dirigée par des individus qui sont persuadés qu'intégrer concrètement toutes les composantes - même antagonistes en apparence - du développement durable est possible. Et ils comptent bien le démontrer.

DAVID BROMAN

«Ça fait dix ans que nous marions tant bien que mal les trois composantes du développement durable: l'homme, l'environnement et l'économie.» Romain Poulles a beau être l'administrateur délégué de cette entreprise destinée à faire avant tout du profit, son discours environnemental est intéressant à maints égards. «Et nous avons la volonté d'amener nos clients à penser comme nous.» Il est, notamment, un grand adepte du concept *Cradle to Cradle* (C2C), développé par William McDonough et Michael Braungart dans un livre du même nom. «Je ne pense pas qu'on ait le choix de continuer à polluer comme on le fait. Toutefois, les solutions doivent faire économiquement du sens.» Pour Romain Poulles, justement, le concept C2C permet de concilier le «sens» économique avec les réalités environnementales et sociales. En deux mots, selon la logique C2C, tout produit devrait comprendre dès sa conception le programme de son recyclage, soit par décomposition biologique soit par démontage en pièces réutilisables, soit les deux. D'où le sous-titre français du livre: *Créer et recycler à l'infini*. «Au lieu de perdre notre temps, précise l'administrateur de PROgroup, à réduire l'impact négatif de notre présence sur terre, nous devrions tout faire pour en augmenter l'impact positif. L'idéal serait d'arriver à complètement sortir le déchet de la logique économique.»

Passant de la théorie aux actes, PROgroup, associée avec l'entreprise Schuler, a entrepris la construction d'un immeuble qui représente à lui seul tout un projet: Solarwind. Ce bâtiment, qui sera inauguré vers mi-2012, pousse ces concepts parfois jusqu'à leurs limites actuelles. Premier bâtiment au monde à obtenir une

«triple certification», ses 8.000 m² seront 100% indépendants de l'énergie fossile. «L'immeuble sera doté dès sa construction de six éoliennes, de panneaux solaires photovoltaïques en façade, de puits canadiens, et exploitera la géothermie, la thermie de l'eau de pluie et la biomasse. Par ailleurs, un maximum de matériaux sains seront utilisés, comme le bois et l'argile. Le chantier lui-même sera "vert" en ce sens, notamment, que la thématique des déchets sera traitée. Et les ouvriers ont été formés pour respecter le cahier des charges environnemental.»

OUVRIERS ET ARTISTES

Toujours selon l'administrateur de PROgroup, des efforts de «démultiplication de la biodiversité ont été entrepris faisant en sorte que le bâtiment lui-même aura un impact positif sur le bilan écologique des environs.»

Le côté social n'a pas été négligé pour autant. Solarwind abritera notamment un centre de fitness «où les appareils sont connectés à un alternateur et assureront donc une partie de l'éclairage». Il est aussi prévu un circuit pédagogique pour mettre en évidence tous les aspects du bâtiment.

Sur le plan purement économique, l'immeuble sera rentable pour autant que l'on fasse un bilan «sur toute sa durée de vie, les quelques "pour cent" qu'on a dépensés en plus seront récupérés au-delà de sa construction. Nous voudrions apporter la preuve que construire sur ces principes est en fin de compte moins cher.»

Enfin, pour pousser un peu plus loin encore le concept C2C, les investisseurs ont invité sept artistes à passer une semaine dans le bâtiment en construction et y produire



Photos: David Broman

Florence Hoffmann, l'une des «sept artistes du Solarwind»: «Comme ces palettes récupérées sur le chantier, ne sommes-nous pas tous porteurs?»

chacun trois œuvres avec des matériaux de récupération glanés sur le chantier. C'est ainsi que Laurent Berbach se frotte à la ferraille du lieu; Pascal Courcelles, plongé dans ses couleurs, empile les fils électriques et accroche les couvercles de pots de peinture; Silvia Bauer, spécialiste des installations en carton et en pneus, serre la main à plus de deux cents gants; Florence Hoffmann, qui a l'habitude de sculpter l'humanité à partir de livres, d'échelles et de mots, s'introduit à l'univers porteur des... palettes et des «langues de bois»; Christophe Dalecki, chercheur es rapports nature/culture, nids et autres «végétaux en plastique», improvise avec des bobines et des câbles; Jerry Frantz, toujours en quête du vrai via le faux et l'inverse, s'est saisi d'une série d'antiquités du futur pour leur donner un piédestal; et Hervé Péchoux, absent lors de notre visite, transformera - qui sait? - son lieu en un bibliothèque multiverselle. L'exposition des œuvres aura lieu à l'inauguration du bâtiment. Observant «artisans et artistes» au travail, Romain Poulles constate: «Ils ont les mêmes outils, les mêmes matières, et les mêmes habits. Malgré le monde qui les sépare, ils sont là ensemble dans un même monde!» Ensemble dans le même monde...



La façade du Solarwind accueillera des panneaux solaires et le toit portera six éoliennes

ECOPARC

L'«Ecoparc» est un autre projet cher à Romain Poulles, l'administrateur délégué de PROgroup. Partant de la conviction que l'«éco-conception passe aussi nécessairement par la co-conception», il a suscité le regroupement des grands propriétaires de la zone du Windhof.

Le dit «Ecoparc Windhof», groupement d'intérêt économique présidé par Romain Poulles, tend vers une «gestion durable» basée sur la mutualisation des besoins des entreprises de la zone. «Le Windhof est encore un canard boiteux, affirme Romain Poulles, mais le transformer en Ecoparc en fera, je l'espère, non seulement une entité attractive mais aussi exemplaire.»

Outre le regroupement des achats, la création d'une crèche, l'installation de douches pour les joggeurs, l'ouverture de deux petits restaurants, l'organisation de tris pour les déchets, du gardiennage de nuit, du co-voiturage, de navettes avec la gare de Kleinbettingen, les membres de l'Ecoparc se sensibilisent rapidement à une gestion commune de la production et la consommation d'énergie. Par ailleurs, l'Ecoparc fait partie d'un projet pilote (aux côtés de Londres, Bruxelles et Dusseldorf) dans le cadre de l'implémentation du concept «zéro déchets» (ou «Cradle to Cradle») dans la zone. «On arrive à sensibiliser les gens avec peu de moyens», constate Romain Poulles. «Sans cette sensibilisation, on ne se rendrait jamais compte combien chacun peut être utile pour l'autre. Les solutions, souvent, sautent aux yeux lorsqu'on accepte de travailler dans le même sens.»